

# Au jour le jour

x À Emmanuel Des Essarts.

Quand d'une perte irréparable  
On garde au coeur le souvenir,  
On est parfois si misérable  
Qu'on délibère d'en finir.

La vie extérieure oppresse :  
Son mobile et bruyant souci  
Fatigue... et dans cette détresse  
On murmure : « Que fais-je ici ?

« Libre de fuir tout ce tumulte  
Où ma douleur n'a point de part,  
Où le train du monde l'insulte,  
Pourquoi retarder mon départ ?

« Pourquoi cette illogique attente ?  
Les moyens sont prompts et divers,  
Pour l'homme que le néant tente,  
D'écartier du pied l'univers ! »

Mais l'habitude, lâche et forte,  
Demande grâce au désespoir ;  
On se condamne et l'on supporte  
Un jour de plus sans le vouloir.

Ah ! C'est qu'il faut si peu de chose  
Pour faire accepter chaque jour !  
L'aube avec un bouton de rose  
Nous intéresse à son retour.

La rose éclora tout à l'heure,  
Et l'on attend qu'elle ait souri ;  
Eclosé, on attend qu'elle meure ;  
Elle est morte, une autre a fleuri ;

On partait, mais une hirondelle  
Descend et glisse au ras du sol,  
Et l'oeil ne s'est séparé d'elle  
Qu'au ciel où s'est perdu son vol ;

On partait, mais tout près s'éveille,  
Sous un battement d'éventail,  
Un frais zéphire qui conseille  
Avec l'espoir un dernier bail ;

On partait, mais le bruit tout proche  
D'un marteau fidèle au labeur,  
Sonnant comme un mâle reproche,  
Fait rougir d'être un déserteur ;

Tout nous convie à ne pas clore  
Notre destinée aujourd'hui ;  
Le malheur même est doux encore,  
Doux à soulager dans autrui :

Une larme veut qu'on demeure  
Au moins le temps de l'essuyer ;  
Tout ce qui rit, tout ce qui pleure,  
Fait retourner le sablier.

Ainsi l'agonie a des trêves :  
On ressaisit, au moindre appel,  
Le fil tenu des heures brèves  
Au seuil du mystère éternel.

On accorde à cette agonie  
Que la main n'abrége jamais,  
Une lenteur indéfinie  
Où les adieux sont des délais ;

Et sans se résigner à vivre  
Ni s'en aller avant son tour,  
On laisse les moments se suivre,  
Et le cœur battre au jour le jour.

René-François Sully Prudhomme (1839–1907)